

« Ce qui nous motive, c'est la quête du son »

La trompettiste française Airelle Besson sort un magnifique album en quartet, « Try ! ». Comme pour nous encourager à sortir de notre morosité.

entretien

Airelle Besson a joué avec des tas d'artistes différents : Sylvain Rifflet, David Linx, Alban Darche, le trio Aïrés, Nelson Veras, Minino Garay, Sophie Alour, Vincent Ségal... Et dans des tas de genres différents : jazz de big band, duo avec guitare, quartet avec accordéon, musique classique contemporaine, tango, salsa, jazz d'aujourd'hui... Là, elle mène un quartet avec Isabel Sörling à la voix, Benjamin Moussay au piano et Fabrice Moreau à la batterie. Un quartet avec lequel elle avait sorti *Radio One* en 2016.

Cinq ans quasi depuis « Radio One ». Vous êtes rare.

Il s'est passé beaucoup de choses pendant ces années, on a fait des tas de concerts avec le répertoire de Radio One et j'ai fait une pause parce que j'ai eu l'heureuse occasion d'être maman d'une petite fille. Et puis je suis quelqu'un qui se fait rare au niveau phonographique, je ne suis pas prolixe, je préfère en faire moins et avoir quelque chose à dire que multiplier les projets. Les choses prennent du temps à mûrir et pour le quartet, cela s'est fait de manière naturelle et évidente : on commençait à avoir de la nouvelle musique, alors c'était le bon moment.

Ce quartet, c'est la distribution des instruments qui vous convient le mieux ?

C'est en tout cas celle que j'ai choisie il y a quelques années. Ces instruments me conviennent et surtout ces personnes-là, avec qui j'ai envie de converser, d'échanger, de faire de la musique. Toutes les associations sonores me plaisent, j'aime associer le son de ma trompette



« On est fondamentalement chacun à l'écoute de l'autre dans ce quartet. » © SYLVAIN GRIPOIX.

aux autres instruments. Mais ce quartet, c'est moi qui l'ai choisi, pour les instruments et les musiciens.

C'est une question d'alchimie entre vous ?

C'est le mot juste. Benjamin Moussay dit : « Une certaine magie émane de ce quartet, c'est parfois indicible, mais quelque chose se passe. » C'est tout à fait ça.

Votre album présente une succession de tensions et de relâchements. Il a été pensé comme ça ?

J'aurais adoré pouvoir vous répondre oui, mais je vous mentirais. Ce qui nous motive, c'est la quête du son, c'est notre préoccupation constante. Quand on est entré en studio, la musique était neuve pour la plus grande part. On l'a découverte en jouant. Avec ces morceaux on a tenté d'élaborer une trajectoire pour la succession des morceaux, le meilleur menu possible.

Il y a une grande part d'improvisation ?

Quand j'apporte un morceau, j'adore que chacun se l'approprié et s'en affranchisse

presque, lui donne sa patte. J'apporte un matériau neuf, puis je vois Benjamin qui essaie des grilles, Isabel qui propose des choses, Fabrice qui développe des rythmes. C'est un work in progress. Chacun apporte quelque chose et je laisse chacun s'exprimer. Après, c'est vrai qu'il y a une partition, des accords, une mélodie, une forme proposée. On peut la chambouler mais il faut une trame. Parfois on joue la musique telle que je l'ai apportée, comme « Try ! » ou « Après la neige ». Parfois on déstructure, avec une grande part d'improvisation.

L'album s'appelle « Try ! » On n'essaie pas suffisamment ?

C'était notre état d'esprit en entrant au studio : allons-y, on essaie.

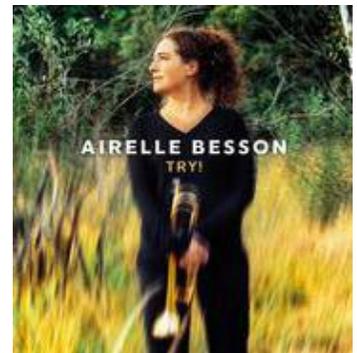
Ça ne s'adresse pas aux auditeurs alors ?

Un peu aussi. Dans un monde où il faut réinventer les choses, c'est un message d'ouverture. D'ailleurs Isabel chante : « Try to get the best of everything, try to get the best of everyone. »

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

► www.airellebesson.com

le disque
DE LA
SEMAINE



Airelle Besson - Try !

★★★

Papillon jaune / L'autre Distribution
C'est un album envoûtant. Il nous emmène sur les ailes du rêve. Qui peut être léger comme dans « Try ! », sarcastique comme dans « Wild animals », enlevé comme dans « Patitoune », profond comme dans les trois parties de « The sound of your voice », majestueux comme dans « Uranus et Pluton », énergique comme dans « Après la neige » ? Les morceaux sont diversifiés, aucun ne ressemble vraiment à un autre. Et pourtant, on sent une homogénéité, un même élan d'inspiration, une même envie de trouver le son, la mélodie, le groove le plus parfait. Un album très riche.

J.-C. V.